

MàJ ! Mariam Pétronin, victime des haineux sur Internet -MàJ : elle est sous la protection d'un imam islamiste !

écrit par Jules Ferry | 3 novembre 2021





Elle est de nouveau dans la nature au Mali, activement recherchée par le régime.

Le cirque continue !

MàJ : elle est sous la protection d'un imam islamiste !

Selon le journaliste, Sophie Pétronin est actuellement sous la protection d'un imam à Bamako. "C'est très inquiétant" car ce même imam "soutient l'actuel régime de la junte, de l'actuel président de transition" et "défend un islam rigoriste". Il a d'ailleurs "participé en sous main aux contacts avec le groupe qui avait pris en otage Sophie Pétronin" a-t-il déploré, "donc on voit bien qu'il y a une certaine ambiguïté".

[Europe 1](#)

Les gens de Libé sont outrés que l'on ne puisse pas adorer et plaindre Sophie – pardon Mariam- Petronin.

https://twitter.com/TV5MONDEINF0/status/1314522342685540357?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E13145223426

85540357%7Ctwgr%5Ehb_0_7%7Ctwcon%5Es1_c10&ref_url=https%3A%2F%2Fdemocratie-participative.live%2Fmali-liberee-contre-200-djihadistes-la-vieille-petronin-convertie-a-lislam-par-al-qaeda-est-de-nouveau-dans-la-nature%2F

La *vieille bique convertie*, comme la nomment les haineux, avait été échangée par Macron contre 200 djihadistes et [une rançon de plusieurs millions.](#)

C'est vraiment très méchant (et tellement mesquin de la part des Français) de voir les choses comme cela, nous dit Libé qui nous apprend...qu'elle était en vacances au Sénégal !

Selon [BFM](#) : Sophie Pétronin est retournée au Mali de manière clandestine avec son fils, elle y vit depuis 8 mois.

Et puis la vie ne lui a pas fait de cadeaux : que 750 € de pension, la pauvre. Et puis la pandémie de Covid n'a fait que renforcer ce sentiment de déracinement et d'isolement (sic).

Sortez vos mouchoirs...



Photo : pleureuses professionnelles au Ghana

Libération

Recherches

Secrètement retournée au Mali, Sophie Pétronin de nouveau recherchée

Article réservé aux abonnés

L'ex-otage française, discrètement rentrée à Bamako en avril, est désormais activement recherchée par la police malienne. «Libération» a appris comment elle était retournée dans son pays d'adoption.

(...)

Aussitôt, des commentaires particulièrement vindicatifs, voire hargneux, ont inondé Twitter.

Seul un marabout opportuniste apportait une certaine note de compassion dans ce déluge hostile, profitant de l'annonce de cette disparition pour poster ses coordonnées, en vantant sa capacité «à retrouver l'être aimé».

Pour le reste, c'est bien une forme de haine, vite dégainée, qui s'est déversée.

Sous prétexte de dénoncer l'attitude de cette septuagénaire, libérée (en compagnie de l'opposant malien Soumaïla Cissé, depuis décédé du Covid, et de deux autres otages italiens) [contre une rançon et 200 jihadistes alors emprisonnés à Bamako](#).

Attaques agressives

Ce n'est pas la première fois qu'une polémique explose au sujet de Sophie Pétronin. Lors de sa libération, l'ex-otage avait déjà été la cible d'[attaques](#) particulièrement agressives après avoir révélé qu'elle s'était convertie à l'islam pendant sa captivité, et qu'elle considérait ses geôliers comme des «opposants armés», bien plus que comme des djihadistes. Elle s'en était expliquée auprès de *Libération*. Et si ses propos ont pu choquer en France,

ils reflètent pourtant une opinion souvent partagée au Nord Mali, vaste région délaissée et soumise à un conflit aux ramifications complexes depuis plus de huit ans.

Derrière cette hystérie renouvelée depuis ce week-end, la réalité est, une fois de plus, complexe. Installée depuis fin 2020 en Suisse, où vit son fils restaurateur qui s'était battu sans relâche pour sa libération, la septuagénaire avait promis de ne pas tenter de retourner à Gao, au Nord Mali où elle avait créé une association et un centre pour lutter contre la malnutrition des enfants. L'ex-laborantine avait tenu promesse, mais sans pouvoir s'acclimater à cette nouvelle vie tardive dans un pays devenu inconnu, où sa maigre pension (750 euros) ne lui permettait guère d'être à l'aise financièrement. La pandémie de Covid n'a fait que renforcer ce sentiment de déracinement et d'isolement. Déjà en 2012, après avoir fui le Nord Mali envahi par les forces jihadistes, elle y était [retournée](#) un an plus tard.

«En vacances» au Sénégal

Désormais, on lui interdisait formellement Gao, où le journaliste [Olivier Dubois, collaborateur de Libération](#), a également été enlevé le 8 avril. Alors pourquoi ne pas tenter Bamako, où vivent toujours de nombreux expatriés ? Le dernier attentat terroriste remonte à 2017 et la capitale malienne semble pour l'instant épargnée par le terrorisme.

Selon nos informations, plusieurs tentatives de demandes de visas et de départs ont été bloquées par le Quai d'Orsay. En avril, Sophie Pétronin trouve la parade : elle part au Sénégal «en vacances», pays qui ne nécessite pas de visa.

Et c'est à partir de ce pays, après un long parcours en bus, camouflée sous des foulards qui la rendaient méconnaissable qu'elle rejoint Bamako. Elle s'y fait discrète. Les autorités maliennes sont averties de sa présence, mais sont certainement plus préoccupées par les soubresauts que

traverse le pays avec l'instauration d'un régime de transition [à la suite de deux coups d'Etat](#), lesquels n'ont cependant fait aucune victime.

Que s'est-il donc passé pour que cet arrangement fragile vole en éclats et que la septuagénaire se retrouve désormais activement recherchée ? Les rumeurs les plus folles et les plus contradictoires agitent Bamako dans un climat délétère de tensions inédites entre la France et le Mali, liées au retrait annoncé des troupes françaises. **S'est-elle effectivement hasardée vers Sikasso en «zone rouge», donc déconseillée pour les étrangers ?** Par ailleurs, samedi, sept soldats maliens sont morts dans deux attaques simultanées dans le centre et le sud-ouest du pays, en proie aux violences jihadistes. Pour quelle raison se serait-elle rendue dans la région de Sikasso ? **Est-elle en réalité ailleurs ?** *«Tous les ex-otages peuvent en témoigner. Après des années de captivité, le retour à la vie ordinaire n'est pas aussi simple qu'imaginé»*, écrit le journaliste Anthony Fouchard dans l'épilogue du livre qu'il a consacré à Sophie Pétronin (1). C'est peut-être, dans l'immédiat, la seule conclusion qui s'impose.

(1) *Il suffit d'un espoir*, Anthony Fouchard, les Arènes 2021.